

LES PORTES DE JÉRUSALEM

La présente étude considère les dix portes de la muraille de Jérusalem telles qu'elles sont successivement présentées dans le chapitre trois du livre de Néhémie. La signification des noms dans leur enchaînement nous y donne l'image d'une croissance harmonieuse dans la vie spirituelle du croyant.

Les événements rapportés dans ce chapitre se situent probablement en l'an 445 avant notre ère, environ 90 ans après la fin de la captivité babylonienne.

Cyrus, roi de Perse, fut l'instrument dans la main de Dieu pour ramener le résidu de son peuple – les deux tribus de Juda et Benjamin – à Jérusalem afin de reconstruire la maison de Dieu (Esdras 1. 1-4). Jérusalem devait ainsi redevenir le centre de rassemblement car elle seule était le lieu où Dieu avait promis de faire habiter son Nom. De même aujourd'hui, il n'y a qu'un seul véritable lieu de rassemblement, à savoir là où seuls des croyants sont rassemblés au nom du Seigneur Jésus (Matthieu 18. 20).

Nous trouvons en Esaïe 44. 28 et 45. 1-4 la mention prophétique de Cyrus. Les livres d'Esdras et de Néhémie, qui, dans le canon juif de l'Ancien Testament, ne forment qu'un livre, racontent la reconstruction du temple ainsi que de la ville et des murailles avec leurs portes. Entre les versets 3. 10 et 6. 15 d'Esdras, il y eut un intervalle de 20 ans, suite à l'interruption de la reconstruction du temple. Entre les chapitres six et sept, s'écoula aussi un certain laps de temps pendant lequel l'œuvre de restauration stagna, jusqu'à l'arrivée d'un nouveau groupe depuis Babylone, avec Esdras.

En Néhémie trois, il nous est simplement raconté la reconstruction des murailles, et l'implantation des portes. Il n'est rien dit des difficultés, des oppositions et des obstacles, quoique, comme cela ressort des chapitres suivants, Satan ait tenté par tous les moyens de troubler l'œuvre et même de la détruire. Dans ce chapitre ne sont mentionnées que dix portes ; d'autres, telles que celle d'Ephraïm et celle de la prison, citées dans le chapitre douze, ne le sont pas ici. Le choix et l'ordre adoptés pour celles qui sont mentionnées ont, sans aucun doute, une signification particulière, indiquant une intention précise de la Parole de Dieu inspirée. Le nombre dix parle de responsabilité de l'homme. C'est ainsi que Dieu, par dix commandements, donna à connaître à l'homme sa sainte volonté. Mais combien il est solennel de lire en Nombres 14. 22 que Dieu fut tenté dix fois par son peuple rebelle et opiniâtre. Néhémie 11. 1 nous montre aussi que le dixième était représenta-

tif de l'ensemble dans sa responsabilité devant Dieu.

Pour nous maintenant, il n'est plus question de responsabilité sous la loi, mais sous l'Esprit de grâce, comme nous le montrent Actes 11. 23 ainsi que 2 Corinthiens 8. 5-7. Le croyant qui est sous la grâce agit par amour. Il désire faire des progrès spirituels, grandir dans la connaissance de Jésus Christ son Seigneur et croître jusqu'à la pleine stature de Christ (Eph. 4. 13) afin d'honorer son Nom.

Si nous faisons maintenant le tour de la ville, porte après porte, nous trouverons une figure de la vie du croyant depuis sa conversion jusqu'au moment où il contempera la face du Seigneur dans sa gloire.

Les portions de muraille entre les portes représentent notre vie comme témoignage devant le monde. Nous voulons toutefois nous occuper seulement des portes. Elles sont citées dans ce chapitre trois dans l'ordre suivant :

- La porte des brebis,
- la porte des poissons,
- la porte du vieux mur,
- la porte de la vallée,
- la porte du fumier,
- la porte de la fontaine,
- la porte des eaux,
- la porte des chevaux,
- la porte du levant,
- la porte de Miphkad.